

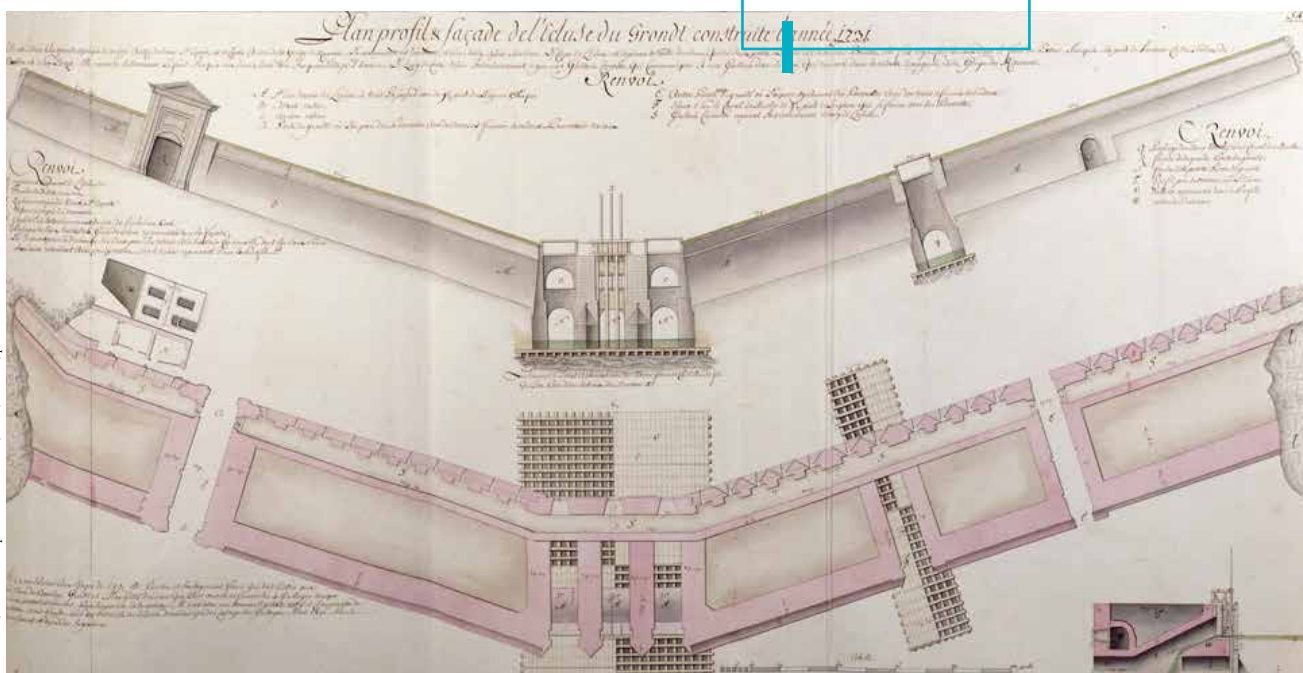
Texte : Guy Thewes

L'eau dans la défense de la forteresse de Luxembourg : les écluses

La forteresse de Luxembourg présente la particularité d'avoir les caractéristiques à la fois d'une forteresse de montagne et de plaine. Vue du sud et de l'est, elle est entourée de vallées profondes au fond desquelles coulent l'Alzette et la Pétrusse, tandis que la citadelle elle-même est perchée sur une hauteur escarpée. En revanche, celui qui l'approche de l'ouest traverse une vaste plaine qui ne s'arrête qu'au pied des bastions précédés d'un large fossé. Vauban fut le premier à comprendre véritablement la topographie très particulière de la ville – un relief façonné par l'eau – et à l'intégrer dans sa logique de fortification.

Depuis le règne de Charles Quint jusqu'à la prise de Luxembourg par Louis XIV, les ingénieurs militaires successifs s'étaient contentés de renforcer l'enceinte urbaine en arasant les tours et en greffant sur l'existant le système bastionné inventé par les Italiens. Vauban va s'émanciper du tracé de la ville médiévale. Il étend hardiment la forteresse sur les hauteurs opposées, intégrant du même coup les vallées et leurs cours d'eau dans les fortifications. L'ingénieur militaire français reconnaît aussi le danger que constituent les abords de la place. « À l'égard de la campagne, il

L'écluse du Grund fut construite en 1731 sur l'Alzette. Plan levé par J. de Finetti, 1749-1764.



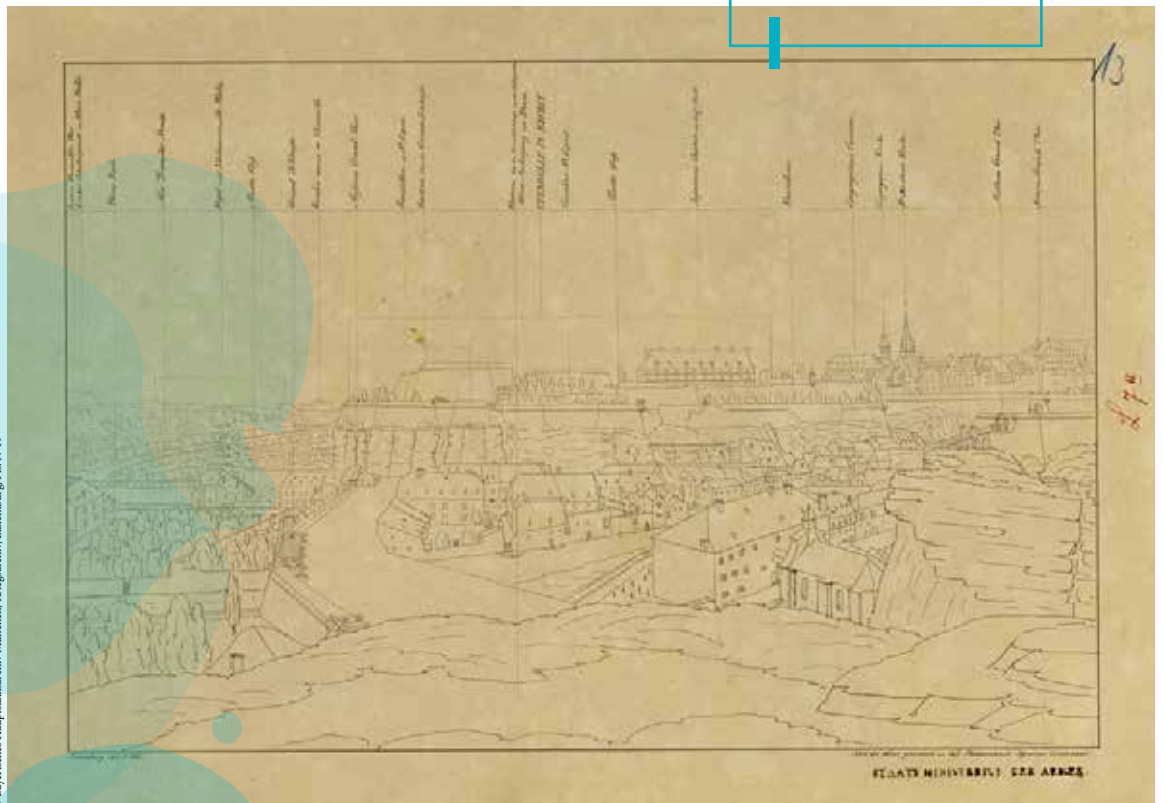
L'écluse du Grund.



© Vic Fischbach

Vauban fut le premier à comprendre véritablement la topographie très particulière de la ville – un relief façonné par l'eau...

Vue en perspective de l'écluse du Grund, prise depuis la hauteur du Rham. Dessin de N. Haubenschmid, 1821-1822.



© Bayerisches Hauptstaatsarchiv München, Kriegarchiv, Luxemburg, Pls. N°19

STATS MINISTRE DES AFFAIRES

Il y a beaucoup d'endroits qui rendent la situation de cette place défectueuse », note-t-il dans ses instructions. Vauban identifie notamment « le grand vallon » en dessous de Bonnevoie et « les fonds de Hollerich » comme des endroits sensibles. Cependant, l'idée ne lui semble pas être venue d'utiliser l'eau pour défendre ces points vulnérables.

Les ingénieurs à l'œuvre

Les premiers à imaginer inonder des étendues de terrain autour de la ville sont apparemment les Autrichiens. Depuis 1715, les Pays-Bas, et donc aussi Luxembourg, sont placés sous la domination des Habsbourg d'Autriche. En 1725 le régime autrichien fait une enquête sur l'état des fortifications des principales villes et établit une liste des travaux les plus urgents à réaliser. Le contrôleur chargé des fortifications de Luxembourg, l'ingénieur Philippe Nothomb (1682-1744), propose alors de construire une communication entre le bastion Beck et le « fort Bourbonnois » (le fort Bourbon) puisque ce dernier « est entièrement séparé de la ville par un fond de montagnes et qu'on n'y peut envoyer du secours en cas de besoin sans être découvert ». Or, d'après Nothomb, cette « communication couverte, partie creusée dans le roc et partie de bonne maçonnerie [...], pourra aussi servir de digue pour retenir les eaux du ruisseau Pétrusse et inonder le fond du dessus qui empêchera l'approche de ce côté-là ». Le gouvernement approuve la proposition et décide d'affecter 9 000 florins à sa réalisation. La construction de l'écluse Bourbon coûtera finalement bien plus. Les travaux commencent en été 1727 et ne se terminent qu'en 1728 après que le receveur général de la province eut versé 12 000 florins supplémentaires.

Le maître d'œuvre était Simon de Bauffe (ou Beaufe) (1676-1738), chef du corps du Génie aux Pays-Bas. Originaire d'Ath, gouverneur de la ville

flamande de Lier, ce dernier venait d'une région où depuis longtemps l'eau est un élément essentiel de la défense des places. Une fois achevée, l'écluse de Bourbon pouvait retenir une hauteur d'eau d'environ 9 mètres (30 pieds), ce qui permettait de noyer la vallée jusqu'au pont du village de Hollerich. L'inondation des alentours de la place rendait son investissement, c.-à-d. son encerclement, par une armée ennemie plus difficile. Les lignes de retranchement des assiégeants se voyaient sensiblement élargies. En 1731, Simon de Bauffe ajouta une deuxième écluse au Grund, entre le rocher du Saint-Esprit et le plateau du Rham, avec une galerie qui permet de franchir la vallée et de remonter au Rham, à l'abri des tirs. Il n'était bien sûr pas question de barrer complètement l'accès à la ville. En effet, à cet endroit, la route venant de Thionville entrait dans la ville pour ensuite remonter la rue Large. Une porte était aménagée dans l'écluse pour laisser un passage. De même, du côté du Bisserwee, une poterne facilitait la circulation. Au besoin, ces deux ouvertures pouvaient être obstruées avec des poutrelles et un remplissage de terre pour les rendre étanches. En fermant les vannes, il était possible de refouler l'eau de la Pétrusse vers l'écluse de Bourbon et d'inonder la vallée de l'Alzette sur une longueur d'une demi-lieue jusqu'au village de Hamm. En 1733, le dispositif a été complété par une troisième écluse destinée à inonder la zone de l'ancien château de Mansfeld à Clausen, voire la basse ville du Grund.

Un éclusier qui n'aime pas l'eau

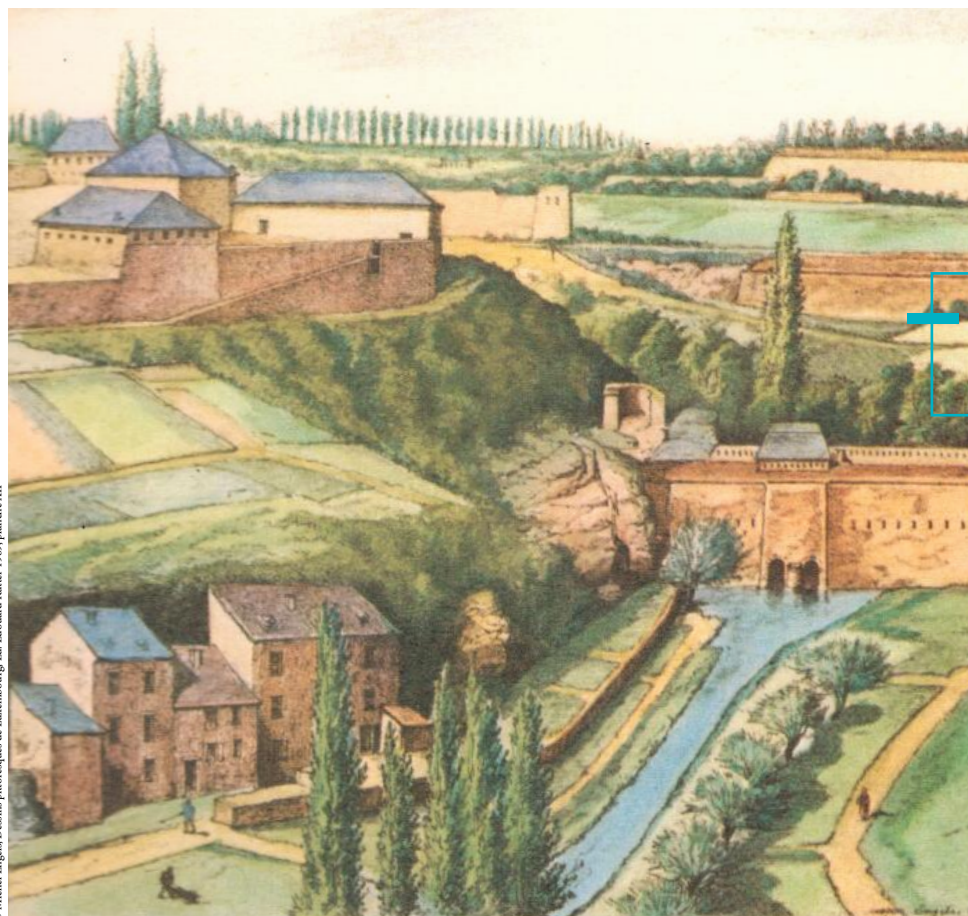
L'écluse de Bourbon avait deux passages d'eau larges de six pieds ; celle du Grund trois passages de neuf pieds et demi de largeur chacun ainsi qu'une trouée pour le canal du moulin ; enfin, l'écluse de Mansfeld comptait quatre conduits voutés, à l'épreuve de la bombe, par lesquels s'écoulait le débit de l'Alzette. Ces ouvertures étaient fermées avec des grilles qu'on pouvait monter ou baisser selon le niveau d'eau « pour empêcher la désertion ». Dans les régiments stationnés aux Pays-Bas, les abandons étaient particulièrement fréquents. Chaque année, ils perdaient à peu près un dixième de leurs effectifs par défection. À la tombée de la nuit, le commandant ordonnait la fermeture de toutes les portes de la forteresse, car il ne craignait pas tellement une attaque ennemie, mais plutôt la fuite de ses propres hommes. Beaucoup de déserteurs profitaient de l'obscurité pour s'échapper de leur lieu de garnison. Certains pouvaient tenter de se faufiler à travers les passages d'eau des écluses. Aussi les clôturait-on avec des herses.

Toutes ces installations nécessitaient un entretien régulier. Un éclusier était chargé de la garde et de la manœuvre des trois écluses. Il devait lever les grilles en cas d'orage, rompre les glaces en hiver et sortir presque toutes les nuits avec la patrouille pour lutter contre la désertion. L'éclusier devait donc être « un homme vigilant, actif et charpentier de son métier », sachant entretenir les installations en bois et les cordages. Au début des années 1750, le poste était occupé par Hubert Ungeschickt qui logeait dans une maisonnette adossée à l'écluse du Grund et touchait un salaire annuel de 120 florins. Malgré son nom, Ungeschickt est « un homme fort entendu dans son métier, industriel, inventif ». Malheureusement, « il est un peu bruder liederlich et quoi que son métier soit de travailler beaucoup autour des eaux, il a le défaut de n'en boire guère ». Le commandant Neipperg menace de le destituer s'il ne s'amende pas et lui adjoint Jean Blasen, également charpentier. Cependant, l'adjoint s'avère être encore plus « grand buveur ».

Quand les eaux montent

Les écluses de la forteresse de Luxembourg étaient des édifices impressionnants. Mais ces barrages ont-ils servi à défendre la place ? A-t-on, à un moment de l'histoire, fermé les vannes pour inonder les vallées ? En fait, Simon de Bauffe a bel et bien testé les écluses à la fin des travaux en juin 1733, pour voir si la maçonnerie retenait l'eau. Dans une lettre au Prince Eugène, le président du conseil aulique de guerre à Vienne, il se félicitait du résultat. Les Français devront se mouiller les pieds s'ils osent attaquer la forteresse. Le baron d'Eltz en a fait l'expérience quand il est venu dîner en ville chez le commandant de la forteresse, le comte de Neipperg. Sur la chaussée de Thionville par Hollerich, « il a dû passer avec sa voiture 3 pieds dans l'eau qui devait encore monter 6 pieds ». Le commentaire de l'Atlas des bâtiments militaires rédigé entre 1749 et 1764 sous la direction de l'ingénieur Nicolas Jamez est un peu moins enthousiaste sur l'utilité des écluses. Celle de la vallée de la Pétrusse, notamment, présente un risque. « Lorsqu'on a formé l'inondation en 17., les eaux ont monté jusqu'au pied du mur à créneaux ; on a bien eu de la peine à les faire baisser par le déversoir qui n'est pas suffisamment large et profond pour les eaux extraordinaires qui ont été occasionnées par les pluies d'orages », note l'auteur de l'Atlas qui ignore la date exacte de l'essai. En cas de crue soudaine, les eaux risqueraient de submerger l'écluse en la faisant s'écrouler sous leur pression. Alors à son tour, l'écluse du Grund ne parviendrait plus à tenir les masses d'eau. La catastrophe serait inconcevable.

Lorsqu'en 1795, après une longue période de paix, la forteresse de Luxembourg devait subir une nouvelle attaque, la garnison autrichienne n'a apparemment pas eu recours aux écluses pour former des inondations. Les assiégés jugent probablement les inconvénients trop grands, car les terrains inondés auraient fortement limité leurs mouvements à l'intérieur de la ville encerclée par les troupes de la France révolutionnaire. Pendant les mois du blocus, à deux reprises, des inondations naturelles se produisent. Le 27 janvier 1795, un dégel soudain fait sortir l'Alzette de ses rives. Les quartiers du Grund et de Clausen sont en partie inondés. Cinq chevaux de dragons se noient dans les étables. Après une période de neige et de gel, le temps s'adoucit une deuxième fois pendant cet hiver, de sorte que l'Alzette gonfle à



L'écluse au Fort Bourbon par Michel Engels.

© Michel Engels, Dessins pittoresques de Luxembourg, Ed. Édouard Kutter 1909, planche XII

nouveau le 10 février. Au Pfaffenthal et au Grund, l'eau monte jusqu'au premier étage des maisons. Elle envahit l'église Saint-Jean où elle atteint le tabernacle. L'écluse de Mansfeld à Clausen est submergée par les flots. Dans de telles situations, la rivière, que les écluses étaient incapables de réguler, devenait indomptable et causait beaucoup de dégâts.

Au fur et à mesure que la forteresse s'étend et que des ouvrages extérieurs sont construits, les écluses perdent de leur importance. À l'époque de la forteresse fédérale, les ingénieurs militaires ne croient plus guère dans leur utilité. Néanmoins, quand le directeur du génie von Mühlbach propose de démanteler l'écluse du Grund, il se heurte à l'opposition des hautes autorités prussiennes. Les écluses resteront en place comme moyen de défense passive jusqu'à la fin de la forteresse.

Bibliographie

Dollar, Jacques, Vauban à Luxembourg. Place forte de l'Europe (1684-1697), Luxembourg 1983.

Engelhardt, Friedrich Wilhelm, Geschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Luxembourg 1850.

Jamez, Finetti et les autres : origine de la ville de Luxembourg et atlas des plans et profils des bâtiments militaires de la ville de Luxembourg [transcription Robert Wagner], Luxembourg 2014.

Koltz, Jean-Pierre, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, t. 1, Luxembourg 1970.

Thewes, Guy, Un territoire indéfendable ? L'état des forteresses aux Pays-Bas autrichiens en 1725 d'après un mémoire élaboré sous la direction du comte de Daun, dans Bulletin de la Commission royale d'Histoire, 171, 2005, p. 193-271.

Archives Générales du Royaume (Bruxelles), Conseil des finances, N°365 et N°3041.

Kriegsarchiv (Wien), Alte Feldakten, N°424.

Guy Thewes

Guy Thewes est directeur du Lëtzebuerg City Museum et de la Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg. Ses publications portent sur l'histoire urbaine, sociale et militaire.